

33^e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Charles

Livre des Proverbes 31, 10-13.19-20. 30-31

Psaume 127

Première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens 5, 1-6

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25, 14-30

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

19 novembre 2023

Alors que nous approchons de la fin de l'année liturgique, les lectures dominicales ne cessent de nous avertir et de nous éduquer à la vie spirituelle. De dimanche en dimanche, elles nous préparent au jour de Dieu, à son jugement final, à ce face-à-face de la vie divine que nous espérons.

Dimanche dernier déjà, la liturgie nous avertissait des méfaits de l'insouciance et de l'imprévoyance ; aujourd'hui nous sommes interpellés sur les risques de paresse et d'acédie. *"Le plus grand ennemi de l'homme c'est l'inaction, c'est la paresse"* écrivait Paul Claudel.

L'acédie, mal obscur, est sans doute la maladie fondamentale de notre époque, un poison qui s'oppose au mystère de l'incarnation. Elle brise tout à la fois notre agir et notre joie ; c'est pourquoi il convient de la reconnaître et de s'en libérer.

L'acédie est un péché contre la charité qui brise notre agir

Dans la parabole de l'évangile, les serviteurs reçoivent chacun des sommes importantes, ils sont dépositaires des richesses du maître. On remarquera que la parabole ne décrit pas la forme de leurs placements mais insiste sur leur empressement à faire fructifier ou au contraire à enfouir les dons reçus. Ce qui distingue les serviteurs entre eux, c'est leur participation active au projet de Dieu, c'est leur courage, leur manière de s'impliquer, de mettre en jeu leurs capacités pour faire fructifier les dons du maître.

Alors que les deux premiers serviteurs s'empressent d'agir, le troisième serviteur semble davantage en difficulté ; il est comme paralysé, découragé. Ce ne sont pas les capacités qui lui manquent, car le maître a pris soin de les respecter ; c'est plutôt son élan intérieur, son courage et sa force d'âme qui semblent éteints et comme épuisés.

Frères et sœurs, elle est bien étrange cette acédie, cette apathie, cette passivité de tout notre être, qui parfois nous tire vers le bas, et qui, constamment, nous persuade qu'aucun changement n'est possible, qu'aucun engagement n'est valable et par conséquent qu'aucune activité n'est désirable. C'est, en fait, un cynisme profondément ancré qui, à toute invitation spirituelle, répond : " À quoi bon ? " et qui fait ainsi de notre vie un désert spirituel effrayant.

Cette paresse empoisonne notre énergie spirituelle, elle nous déconnecte profondément de l'agir de Dieu en nous et à travers nous. Elle touche le moteur le plus profond de notre agir, à savoir la charité, cette action vivifiante de l'Esprit Saint en nous¹.

L'acédie est aussi un péché contre la charité qui brise notre joie

Lors du retour du maître, lorsque celui-ci demande des comptes à chacun de ses serviteurs, nous découvrons plus en profondeur les difficultés du troisième serviteur. Cet homme est miné par la peur et la tristesse. Sa mission, il l'a reçue non pas comme une invitation à la créativité, mais comme une contrainte, comme un fardeau imposé. Les affaires du maître ne l'intéressaient pas. Il préférerait la sécurité à l'initiative. Le dépôt, il le rendra tel quel, sans prendre de risque. Il s'en tient à l'obligation stricte, et il se ferme à la joie de servir.

Ce serviteur stérile ne semble pas connaître et apprécier son maître. Hanté par la peur, il se fait des illusions et par démission, il se prive, inconsciemment sans doute, de cette joie du service. Or précisément, les talents nous sont confiés pour une plus grande joie, pour une meilleure connaissance du Seigneur, pour une participation active à cette vie divine.

Quand la peur de Dieu nous tétanise et sert d'alibi à la paresse, à l'acédie, elle stérilise notre existence, la pervertit, l'attriste, l'emprisonne dans des illusions qui la coupent progressivement de la joie de Dieu.

Ainsi l'acédie devient un péché contre la joie qui naît de la charité, elle est tristesse devant ce qui devrait nous réjouir en Dieu. Elle est aussi parfois rancœur ou malice. C'est pourquoi il est bon de la repérer, de la démasquer, pour nous en libérer.

Soigner l'acédie

Les lectures de ce jour nous proposent un remède contre l'acédie ou la paresse. Pour soigner ce mal déshumanisant, il nous faut faire preuve de prudence, de patience et de persévérance. Il convient de reparcourir un chemin d'incarnation.

¹ cf. Schmemman

Tout d'abord le livre des Proverbes magnifie cette incarnation à travers les activités de cette femme parfaite, symbole d'une humanité réconciliée qui travaille volontiers de ses mains, qui collabore au projet de Dieu, son époux. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux. Ses œuvres disent sa louange, son travail est fructueux. Si l'acédie brise notre agir, à l'inverse le travail, l'aide aux pauvres, la bienfaisance nous restaurent dans la charité et dans une fécondité renouvelée. Ils nous redonnent une liberté d'action.

L'apôtre Paul, ensuite, nous invite à la vigilance et à la sobriété. La sobriété est une disponibilité à l'action, une forme d'activité mesurée qui dépasse l'oisiveté ou l'activisme et qui fait toute chose en conscience et avec assurance. Rester sobre et vigilant, c'est vaquer aux choses de Dieu, c'est éviter les rejets de l'acédie que sont les recherches de compensations, le vagabondage, le bavardage, le papillonnage, la curiosité, l'instabilité. La sobriété nous ramène à une forme de prudence, une saine détente, une paix corporelle, une juste incarnation.

Je terminerai par cette prière de Saint Ephrem qui peut éclairer et soigner la tristesse de nos péchés :

Seigneur et Maître de ma vie, ne m'abandonne pas à l'esprit de paresse, de découragement, de domination et de vain bavardage, mais fais-moi la grâce, à moi, ton serviteur, de l'esprit d'intégrité, d'humilité, de patience et de charité. Oui Seigneur-Roi, accorde-moi de voir mes fautes et de ne pas condamner mon frère, Ô Toi qui es béni pour les siècles des siècles. Amen.